

Thème choisi pour le texte à écrire pour les membres du groupe « Jouons avec les mots »

L'impermanence des choses

Mots proposés par le groupe avant la connaissance du thème :

Fantôme, lugubre, inquiétant, déambuler, pivert, accueil, nacelle, engrais, feuille, nuage, bol, égratigner (ou s'égratigner), parcourir, sibyllin, imaginer, un songe, enthousiasme, trahison, métamorphose, dévergondé, verbe caracoler, coquin(e), cacahuète, capeline, espoir, rétablissement, partage, empathie, papier, charmant, (se) nourrir, armoire, vol, chemin, ronde, violon, mélodie, clématite, rajeunissement, outrage.

Il y a de l'espoir

Dans un **songe** laissez moi **imaginer**:

Le **pivert** fera toujours son nid dans le creux d'un arbre.

La **clématite** en **feuille** reflurira

Le **nuage** après s'être vidé en pluie bienfaitrice se régénérat

L'agneau **caracole** devant l'agnelle

La **cacahuète** deviendra arachide

La nature est dans un éternel **rajeunissement** renaît après les **outrages** des temps mauvais.

Elle **parcours** les espaces dans un éternel **rétablissement**

Son **chemin** va de métamorphoses en métamorphoses.

Elle nous **nourrit** sans tenir compte de nos **trahisons**, de nos **vols**.

Dans son **armoire** les secrets de toute vie.

Sa **mélodie** s'égraine dans une douce **ronde** accompagnée par des **violons** charmants, dans une **empathie** universelle.

D'un coup mon **songe** se transforme en un train **fantôme**, je **déambule** dans un amas d'objets plus **lugubre** les uns les autres, **inquiétants** amas de **papiers**, **nacelles** de manèges démembrés, **coquines capelines** autrefois portées par quelques **dévergondées**.

Je m'**égratigne** aux panneaux rugueux de ce tunnel plein des déchets de l'activité humaine.

Heureusement les activités humaines son frappées d'**impermanence**.

Au lendemain de l'annonce de ma maladie, j'ai fait un **songe** étrange.

Je **déambulais** sur un **chemin** de **ronde** dans un lointain passé. Je m'approchai d'un page qui jouait une exquise **mélodie** sur son **violon**. A quelque distance, la ravissante enfant du bailli se balançait négligemment sur une **nacelle**. Elle grignotait un **bol** de **cacahuètes** et m'adressa un sourire **coquin**.

Sa **capeline** ondulait, caressée par un vent parfumé par la **clématite** en fleurs courant sur le mur.

Quelle curieuse manière de **se nourrir**, lui dis-je, notre bonne Louison n'a-t-elle pas de mets plus goûteux à vous offrir ?

Que nenni, me répondit-elle, je les ai trouvées au fond de l'**armoire** ou sont rangés les **papiers**, et elle n'en a rien su.

Mais alors, c'est du **vol**, lui rétorquais-je, vous n'êtes qu'une **dévergondée**, vous faites **outrage** à notre Seigneur qui vous traite comme sa fille !

J'avais toujours eu de l'**empathie** pour cette enfant ayant la beauté et l'**enthousiasme** en **partage**.

En guise de réponse, elle me gratifia d'un sourire **charmant**, tout en me délivrant ce message **sibyllin** et **inquiétant** : Vous ne m'avez pas fait bel **accueil**, je veux une **métamorphose** !

Aussitôt, de lourds **nuages** noirs envahirent le ciel. Je me trouvais dans une forêt sombre et **lugubre**, des arbres nouveaux aux **feuilles** gigantesques me frôlaient à chaque pas. Je me demandais quel **engrais** avait pu parvenir à un tel résultat. Je m'**imaginai** fuir au grand galop, m'**égratignant** dans ma course, mon cheval qui **caracolait** n'évitait aucune ramure. J'étais devenu un vieillard, j'étais harassé et mes articulations me

faisaient souffrir. Tel un **fantôme**, je devais **parcourir** une grande distance, banni parce que coupable de **trahison**.

Soudain, au loin, je perçus le bruit si caractéristique d'un **pivert** frappant sur un tronc. Je me réveillai, satisfait de mon **rajeunissement**, et plein d'**espoir** pour mon **rétablissement** prochain.

Tout s'efface et se transforme, pourquoi pas la maladie ?

Ma mission n'attend pas. C'est pour ce soir. Je suis déterminée à la mener à bien. Les auspices sont favorables, une nuit de pleine lune m'attend, elle devrait être froide mais claire.

Tout d'abord bien se **nourrir**, c'est important, il faudra tenir le coup durant une soirée qui promet d'être longue. J'avale un grand **bol** de soupe bien épaisse, enfile des chaussures confortables, attrape ma **capeline**, rangée au sommet de **l'armoire**, ma lampe torche, quelques gousses d'ail... Je suis fin prête pour l'expédition que j'ai à mener.

Avant de refermer la porte derrière moi, je décide d'emporter un petit sac de **cacahuètes**, par précaution, et les glisse au fond de ma poche. Elles pourraient m'aider à tenir le long siège que je m'apprête à vivre, et puis c'est réconfortant des cacahuètes...

Je suis **enthousiaste**, et **caracole** les cheveux au vent, je n'ai pas peur de la distance à **parcourir**.

Le sentier qui mène aux ruines du château abandonné est sinueux, semé d'embûches, des pierres acérés se dressent ça et là, il faut les éviter...Des lierres entremêlés interrompent mon avancée. Je **m'égratigne** la main sur des épineux traîtres...Ils jouent les gardiens impitoyables rendant presque inaccessible l'accès au château. Le sang coule ! Je m'empresse d'effectuer une compresse à l'aide de mon mouchoir. Je songe : « Il ne faut pas attirer les vampires, surtout pas ! Je n'imagine pas lutter contre plusieurs de ces montres assoiffés de sang !

« Continuons... »

Le **chemin** serpente à présent au milieu de **clématites** géantes, d'une blancheur lunaire, leurs fleurs blafardes sont toutes tournées vers moi et leur aspect fantomatique commence à m'inquiéter. Je les imagine me soufflant une odeur fétide au visage, je vois leurs ramifications immenses s'enrouler autour de mon cou pour m'étouffer, .. »Non, c'est de l'imagination... il ne faut pas succomber au délire, restons dans la réalité ». Je me demande toutefois quel fertilisant, quel **engrais** puissant a pu leur donner cette taille étonnante. Ne dit-on pas que des villageois en grand nombre ne sont jamais revenus de leur expédition au château...et si c'était leurs corps pourrissants qui nourrissaient ces plantes maléfiques ? Un frisson m'envahit, le soir descend, tandis que des **nuages** menaçants commencent à s'amonceler au dessus de ma tête. Je m'impose un rythme plus rapide. Il ne faut pas céder aux pensées morbides, je dois rester concentrée.

Je traverse une forêt touffue. Les **feuilles** sont bruissantes sous le vent. Elles semblent murmurer de terribles secrets dans un conciliabule énigmatique. Soudain un tambourinement puissant résonne à mes côtés. J'écarquille les yeux, sur le qui vive. Ça n'est qu'un **charmant** pivert **dévergondé** et vigoureux qui s'acharne à creuser un trou rond comme une **nacelle** dans du bois sec. Il m'ignore, le **coquin**, et persévère dans sa tâche, comme si ne n'existais pas. Je connais les piverts, je sais qu'ils permettent d'équilibrer la nature et de renouveler l'environnement. En creusant avec leurs becs, ils permettent la multiplication des petits champignons et diffusent la vie. Ils luttent contre la mort dans une perpétuelle **métamorphose** de la nature et pour favoriser son éternel **rajeunissement**. Mais je sais aussi que rencontrer cet oiseau est un signe, un appel à la vigilance. Message **sibyllin**, mais qu'il faut peut être prendre comme un avertissement...Puis l'oiseau ouvre ses ailes, prend son **vol**, son plumage coloré comme un **papier** peint disparaît dans les ramures...

Je suis de nouveau seule.

J'aperçois enfin les murs délabrés, effondrés, ravagés par **l'outrage** du temps... Le château se dresse devant moi, sombre, mystérieux et inquiétant.

La nuit est désormais tombée mais une lune géante s'est installée au dessus des tours décharnées.

C'est le moment attendu. Je ne cherche pas à défier le spectre lugubre qui **déambule** les soirs de pleine lune dans le **chemin** de ronde. Je veux simplement partager son histoire et le libérer de ses chaînes. Les revenants ne sont que des âmes en peine, qui ont connu un deuil, une **trahison**, une mort violente .. ; Je caresse le secret **espoir** d'entrer en contact avec lui et de lui venir en aide. Avec du courage, une âme droite et de **l'empathie**, je dois pouvoir y parvenir. Je n'ignore pas les risques et les dangers d'une telle entreprise. Mais je suis confiante.

Soudain une **mélodie** nostalgique se fait entendre, celle d'un **violon** sinistre dont les crins grincent sous un archet qu'aucune main humaine ne tient...Une lumière étrange, vacillante, se rapproche de moi, on dirait la

flamme d'une bougie ...ses lueurs sont parfois vertes, bleues, jaunes, ténues mais fascinantes. Je ne peux détacher mon regard de cette lueur qui m'hypnotise, et finit par m'envelopper toute entière. Je suis prisonnière de son halo, réduite à l'immobilité et seules mes pupilles se dilatent devant la forme qui émerge. Le fantôme est là, sous mes yeux et me regarde d'un regard morne ...C'est une femme, elle est jeune, presque pubère. Je perçois l'infinie tristesse et l'atroce souffrance qui émane de cette enveloppe évanescence. Je connais sa dramatique histoire, les supplices qu'elle a enduré, sa fin cruelle... Je suis immédiatement en symbiose avec elle, nos âmes se rencontrent, comme si elles s'étaient toujours connues, je ressens un vague espoir dans son attitude. Elle se reconnaît en moi, et moi en elle.

Nos vies ne sont des moments fugaces, les ans, les siècles défilent sans consistance, la réalité n'est souvent qu'un mirage, les êtres comme les choses se dissolvent inévitablement, la seule vérité se trouve dans l'impermanence..

"Rien n'est permanent, sauf le changement" écrivait Héraclite.

Je pense à cette phrase, en regardant mes petits-enfants jouer dans le jardin. Il n'y a pas si longtemps c'était mes enfants qui jouaient ainsi dans ce même jardin sautant sur leur ballon-**cacahuète**, se balançant dans la **nacelle**, faisant des **rondes** avec leurs ours et leurs copains ou jouant à **papier**, pierre, ciseaux.

Maman était encore parmi nous, je l'**imagine** lisant au soleil, sous sa **capeline** de paille, il me semble même, quelquefois, ressentir son léger **fantôme** bienveillant.

Le jardin a bien changé depuis mais la **clématite parcourt** toujours la pergola et un **pivert** loge encore dans le creux du vieux chêne.

Aujourd'hui, comme hier, les enfants **égratignent** leurs genoux aux ronces le long de la clôture.

Il y a quelques jours, j'ai fait un **songe** étonnant, je **déambulais** sur le **chemin** qui mène au jardin, l'ambiance était **lugubre, inquiétante**, des **nuages** sombres **caracolaient** dans un ciel menaçant quand, tout à coup, une **mélodie** sortie d'un **violon sibyllin** résonna, c'est à ce moment précis qu'un **vol** d'oiseaux s'abattit, pour se **nourrir**, sur les graines que je venais de semer et alors - quel **outrage** ! - l'épouvantail, qui n'avait épouventé personne, se transforma en un géant large comme une **armoire** à glace, toujours avec sa coupe au **bol**, et chassa ces **dévergondés**, et... je me suis réveillée !

Était-ce un signe de **trahison** ou un signe d'**espoir** ?

Le jardin est magnifique en cette saison. Je regarde les **feuilles** du citronnier qui sont maintenant d'un beau vert, l'**engrais** que j'ai utilisé a été efficace cette fois, sa **métamorphose** et son **rajeunissement** sont presque un miracle .

Depuis quelques jours, un **charmant** écureuil vient chercher les noix que je dépose à son intention, il me regarde d'un air **coquin** et s'en va tranquillement avec son butin, j'**imagine** qu'il le **partage** avec sa famille.

Tout est impermanent, je le sais bien, mais c'est aussi un cycle, les jours qui rallongent et le **rétablissement** de l'heure d'été me rendent joyeuse et optimiste.

Mes petits-enfants attendent leurs cousins et lorsque ces derniers arrivent ce sont des rires et des cris de joie, que d'**enthousiasme**, quel **accueil** !

Cette vitalité fait monter en moi un grand bonheur, une empathie sans limite pour ces enfants, bien sûr, mais aussi pour toute la nature si généreuse et pour tout le vivant.

Tristan et l'éphémère

Accélérer son **rétablissement** en se disant qu'il est nécessaire de **se nourrir** et pour cela, ouvrir l'**armoire** de pin blond puis, devant un **bol** de céréales aux **cacahuètes imaginer** la **ronde** des jours.

Se laisse bercer par la **mélodie** du temps ou le plus souvent son **outrage** en observant les fruits des **clématites** s'épanouir avant rapidement de se flétrir.

Se demander combien de mois et de quantité d'**engrais** ont été nécessaires pour obtenir ces cacahuètes.

Soudain, au-dessus du **chemin** qui mène à la mare, observer un **nuage inquiétant déambuler**.

Il a la forme d'un **fantôme lugubre**. Se dire que bientôt il va disparaître pour se transformer en gouttelettes de pluie. Mais avant cela, combien de pays **parcourus**, tout aussitôt oubliés ...

Un bruit sec tout à coup ramène à la réalité, il n'émane pas d'un **violon** mais bien du bec d'un **pivert** qui s'**égratigne** contre le tronc noueux du tilleul centenaire.

C'est alors que Tristan se souvient de ce **songe** de l'autre nuit: une **feuille** se balance dans une **nacelle**, elle se **métamorphose** en **capeline caracolant** dans les airs comme **dévergondée**. Quel destin éphémère !

Longtemps, il avait cherché la signification de ce rêve **sibyllin**. Le lendemain au réveil, se promenant dans le jardin, il avait saisi au **vol**, tel un messenger, un **papier** plutôt **coquin** qui tournoyait dans l'allée.

Un fol **espoir** de **partage**, d'**empathie** s'était emparé de lui. Que d'**enthousiasme**, de **rajeunissement**, dans son cœur, soudain disponible pour l'**accueil** d'une aventure, d'un horizon **charmant**, au moins pour un moment fugace.

La **trahison** viendrait bien assez tôt !!!

Petit Paul est un enfant **charmant** et parfois **coquin**. Il **imagine** souvent des petites farces pour taquiner son papi Joe. Il **se nourrit** des bons moments passés ensemble, avec l'**espoir** qu'ils se renouvellent longtemps.

En ce beau dimanche de Septembre, Paul a rendez-vous avec son papi et c'est toujours un **accueil** chaleureux qui l'attend. Sous un ciel sans **nuage**, ils décident d'aller prendre un **bol** d'air dans le petit bois tout proche. Ils **déambulent** main dans la main avec **enthousiasme** dans les rues du village et Paul s'extasie devant l'église qui a subi un grand **rajeunissement**. Quelle **métamorphose** !

- Pourquoi elle est toute propre ? s'exclame Paul
- Elle a été nettoyée et rénovée, répond Joe. Elle est très vieille, tu sais. Les pierres s'abîment et noircissent avec le temps, Il faut l'entretenir pour qu'elle reste debout ! C'est comme ton papi ,, j'ai été un enfant comme toi et maintenant je suis vieux.

Paul est dans ses **songes**...

- Alors tout change tout le temps ! C'est **inquiétant** papi !

Et **parcourant** des yeux ce monument immense, il s'interroge :

- Comment ils font papi pour nettoyer tout là-haut ?
- Tu sais, Paul, avec une **nacelle**, on peut passer partout !

Paul est ébahi. Les voilà repartis. Paul **caracole** en tête, pressé d'arriver au **chemin** qui accède au bois.

Petit Paul aime courir autour des arbres en faisant des **rondes**. Il n'a pas peur des **fantômes** ; il ne voit rien de **lugubre**. Il aime les odeurs et les bruits toujours changeants, les **vols** soudains des oiseaux et les animaux qui surgissent par surprise.

- Entends tu le **pivert**, lui dit Joe.

Paul est émerveillé.

- Si on allait cueillir du muguet pour maman, lance Paul.

Joe sourit.

- On en a cueilli un gros bouquet en Mai, mais il n'y en a plus Paul; les fleurs changent en fonction des saisons ; c'est comme les **clématites** que tu aimes tant dans le jardin ... elles ne sont pas éternelles ... on va peut-être trouver des champignons et on pourra manger une bonne omelette.
- Regarde papi, les **feuilles** tourbillonnent et tombent ... Il faut mettre de l'**engrais** pour qu'elles poussent !
- Non Paul, dit Joe en riant, c'est le cycle naturel ; elles meurent et reviendront au printemps.

Il faut admettre que ça paraît un peu **sibyllin** pour un enfant.

- Oh j'ai **égratigné** mon bras sur cette branche coupée ; pourquoi on coupe les arbres Papi ?
- Ça sert à faire des meubles, comme l'**armoire** dans ta chambre ou encore ton **violon**, mais on en fait aussi du **papier**. Il faut nettoyer la forêt de temps en temps, l'éclaircir et il y a aussi des arbres qui meurent. Mais certains **dévergondés** ne la respectent pas et c'est une **trahison**.

Paul a beaucoup d'**empathie** pour la nature et c'est un **outrage** pour lui d'entendre ces mots.

- Viens Paul, j'ai quelques **cacahuètes** dans ma poche pour grignoter . On va aller vers le ruisseau écouter la **mélodie** de l'eau ...et il sera temps de rentrer à la maison.

Ils croisent l'institutrice en manteau **capeline** qui ose sa première sortie depuis son **rétablissement** . Ils échangent quelques nouvelles.

Dans la vie, les choses changent vite, lui dit-elle. L'important c'est le respect et le **partage**. Sil vous plaît... Dites le aux enfants !

« Rien n'est absolu, tout est changement... »*

Le vent **sibyllin** jouait avec les **nuages**. Marie les regardait et **imaginait** des **fantômes** qui **déambulaient**, puis une petite bourrasque et les voilà transformés en écuyers **caracolant** sur de beaux destriers. Rien de **lugubre** ou d'**inquiétant** se dit-elle, une simple **métamorphose**.

Dans le jardin, les fleurs immaculées de la **clématite** avaient perdu de leur blancheur, la tempête les avait mêlées aux délicates pétales des fleurs de cerisier ; maintenant elles jonchaient la terrasse et créaient un grand tapis fleuri. Plus loin un papillon attira son regard, il avait l'air de se sécher les ailes, son **vol** était mal assuré laissant croire qu'il sortait juste de son cocon. La nature évoluait bien vite en ce printemps et pour Marie, il était temps de rentrer.

« Aïe! » une petite goutte rouge se fit jour sur le mollet de Marie, le rosier liane **dévergondé** s'était détaché et au passage le **coquin** l'avait **égratigné**. Comme pour la consoler, une **mélodie** lui parvint. Pierre faisait vibrer son **violon**. « Le **songe** d'une nuit d'été ! ». Le **partage** de cette harmonie la laissa pleine d'**espoir** dans la **ronde** de la vie.

En poussant la porte, Hugo avec un **enthousiasme** réel, du haut de sa **nacelle** de camion de pompiers, lui fit un **accueil** sonore. Six ans et déjà bien grand, que le temps passe vite songea-t-elle. Au même moment, son regard se porta sur le sourire d'une jeune femme en **capeline** et robe blanche. Elle avait **parcouru** du **chemin**... Mais la **trahison** et l'**outrage** des ans étaient à l'œuvre. Pas de **rajeunissement** envisageable pour elle, même si Monsieur **Pivert** plein d'**empathie** lui concoctait comme une sorte d'**engrais** au beurre de **cacahuète**, au mieux pour une atténuation de ses rides mais pas un **rétablissement** de sa jeunesse.

Hugo la ramena à la réalité du quotidien en réclamant à grands cris son goûter.

Allez, bien **nourrir** ce **charmant** bambin, voilà l'important pensa-t-elle, en ouvrant l'**armoire** pour préparer un **bol** de lait chocolaté. Alors que la bonne odeur de chocolat embaumait la pièce, Marie saisit une **feuille** de **papier** et se mit à écrire :

« Rien n'est absolu, tout est changement... », l'impermanence des choses mais aussi des êtres est certes inéluctable, mais moi j'ai envie de prendre le temps comme il vient et de profiter de tous les moments...

*Frida KAHLO

Nicole propose d'emmener son petit-neveu Pierre en promenade.

- Un bon **bol** d'air te fera du bien.

Je vais emmener ta **capeline** au cas où il ferait froid car il est déjà tard. Pierre saute d'**enthousiasme**.

Pas un **nuage** dans le ciel.

Ils **déambulent** tout d'abord dans les rues du village. Sur leur chemin, ils passent devant l'école et aperçoivent quelques enfants qui jouent à la **ronde** tandis qu'une petite fille s'éloigne de l'école en catimini.

- Quelle petite **dévergonnée**, quelle petite **coquine** !

Pierre ne comprend pas très bien ce que cela signifie.

Ils se dirigent vers la campagne alors que le son du **violon** du père Lucien les accompagne.

Quelle jolie **mélodie**.

Un poney **caracole** dans le pré à proximité.

Pierre ramasse un gros bouquet de fleurs des champs et de grandes **clématites** pour sa maman.

Tout à coup, il s'arrête pour admirer le vol d'un bel oiseau qui se pose sur une branche d'arbre. Ce dernier écarte les **feuilles** puis et il se met à tambouriner la branche ce qui surprend l'enfant.

- C'est un **pivert** lui précise Nicole.

Pierre s'approche un peu plus prêt mais il s'**égratigne** à la haie qui protège l'arbre. Nicole sort un petit mouchoir pour lui éponger les doigts.

La nuit tombe vite, Pierre prend peur. Tout lui apparaît **lugubre**, **inquiétant**.

- Il y a des **fantômes** dans le bois ?

- Mais non, mais non, ne t'inquiètes-pas lui dit Nicole, nous allons rentrer. Il fait nuit pour que tout le monde se repose. Demain il fera jour. C'est un cycle normal. Quand tu seras plus grand je t'expliquerai. C'est une promesse à respecter. Pas de **trahison**.

Arrivés à la maison, Pierre s'extasie devant les fleurs qui ouvrent leur grande corolle. Quelle **métamorphose**, tandis que d'autres flétrissent et tombent. Il est très peiné.

- Mais pourquoi, demande t-il?
- Parce qu'elles sont fanées. Nicole lui explique que toute chose dans la vie naît, meurt, disparaît pour que d'autres naissent de nouveau. Ton grand-père est très âgé et très malade. Bientôt il va nous quitter et c'est normal. Parallèlement, d'autres enfants vont naître. C'est ainsi que le monde peut continuer d'exister. Un jour nous ne serons plus là nous aussi, c'est le **rétablissement** de l'équilibre des choses.

Tu aimes bien le printemps car il es chargé d'**espoir**, c'est le **rajeunissement** de toute la verdure mais, il ne pourrait pas exister sans l'hiver.

Tous ces propos lui apparaissent bien **sibyllins**. Nicole a conscience que c'est bien compliqué pour Pierre mais, c'est l'**engrais** qui va germer par la suite.

- J'ai faim, dit-il.
- Je comprends que tu ais besoin de te nourrir après tout le chemin que nous avons **parcouru**.

Nicole ouvre l'**armoire**, prend un **bol** pour le remplir de potage.

- Je veux **partager** avec toi.

Après le repas, elle le met dans la **nacelle** installée dans le jardin pour le bercer un petit moment.

Rentrés à la maison, Pierre s'endort sur les genoux de Nicole.

- Quel petit être **charmant** !

Elle le voit tressaillir de temps en temps. Il est dans ses **songes** pense t-elle. Qu'est-il en train d'**imaginer** ? J'espère ne pas l'avoir inquiété en lui parlant de l'**outrage** du temps.

Les choses comme la paix ne sont jamais permanentes, elles apparaissent, durent dans le temps, on s'y habitue, on pense qu'elles sont éternelles, rien ne peut perturber cette harmonie, cette **mélodie** du bonheur. **L'empathie** se rencontre quotidiennement.... Rien d'**inquiétant** ne peut nous arriver. Pourtant tout a une fin et on tombe de haut.

Nul ne pouvait **imaginer**, même pas **en songe** ce qu'allait nous tomber dessus

Fût un temps où il n'était point besoin d'une **nacelle** pour permettre au **charmant pivoine** de picorer des vers cachés dans le tronc du vieil arbre délaissant les **cacahuètes** mises à proximité, la **clématite** fleurissait au printemps, le **vol** du bourdon nous confortait dans notre état de béatitude, pas un **nuage** à l'horizon sauf à l'heure d'étude de **violon** du voisin, quand le bruit s'apparentait à un animal qu'on martyrise. **Parcourir** avec insouciance le château en ruines par le chemin de **ronde**, être attentif à l'apparition des premières **feuilles** étaient nos préoccupations quotidiennes

Puis Le monde se **métamorphosa**, les meilleurs amis dont on pensait que les principaux défauts étaient d'être **coquins**, **dévergondés** ou encore bluffeurs se montrèrent capables de **trahison**. Dans un langage **sibyllin** évoquant un état proche de la démence le chef du pays voisin nous déclara la guerre déversant des tonnes de bombes sur notre pays.

Désormais je **déambule** tel un **fantôme** affublé d'une **capeline** déchirée quand ce n'est pas avec du simple **papier** journal car il fait froid. Je rase les murs dans un but précis, celui de me **nourrir** en évitant les bombes, épiant les bruits **lugubres** annonciateurs de catastrophes. **M'égratigner** le bras ne présente plus aucune importance. Nos cadavres serviront **d'engrais** s'ils ne sont pas dévorés par les rats qui **caracolent** à tout va. Rien ne résiste à l'ennemi, les bâtiments sont en ruine, les **armoires** enfoncées. On se **partage** dans des **bols** le peu de vivres glanés de çà et de là.

On se dit mais avec retard que dans ce pays belliqueux un rajeunissement des cadres dirigeants aurait été salutaire pour nous et le monde

J'ai beau me dire que c'était écrit, que l'impermanence des choses est connue, donc évitable, que ce soit impossible qu'il n'y ait plus aucun **espoir** que celui d'un **accueil** rapide chez nos voisins, et que la paix reviendra bientôt mais je dois me rendre à l'évidence, le **rétablissement** de la paix semble illusoire pour l'instant. Pour beaucoup le **chemin** s'arrête là. **L'enthousiasme** de notre peuple pour la défense de notre pays est notre fierté, elle est extraordinaire, et sera pour les siècles à venir un exemple de bravoure.

L'outrage à notre peuple est manifeste, mais qu'attendent donc nos voisins amis pour venir nous défendre ?